

disgracieux chez elle que cette malheureuse habitude ! Que penser de ces jolis nez barbouillés de *Macouba* ou noirs de *Saint-Vincent* ? N'y a-t-il pas là de quoi effaroucher toute la classique nichée des amours, et, dans les innombrables romans qu'étaient à nos yeux les cabinets littéraires, voyons-nous une seule héroïne entachée de ce goût pervers ? Non, le sentiment et la tabatière, comme l'eau et le feu, ne sauraient s'unir et s'identifier, et je suis assuré que la passion de l'homme le plus exalté s'éteindrait à l'aspect d'un nez farci de tabac ; cette passion, qui aurait résisté aux remontrances, aux avis, aux menaces, aux contrariétés, à l'absence, s'évanouirait devant une prise ou ses conséquences fâcheuses parfois.

Voyez aussi la répugnance qu'éprouve toujours une jolie femme à l'aspect d'une tabatière ! C'est là le premier mouvement de la nature : c'est celui-là seul qu'il faudrait suivre ; mais le second, et qui a un attrait bien grand, c'est la curiosité. Cette jolie femme veut se rendre raison de son dégoût, savoir quels charmes l'homme peut trouver dans cette aspiration singulière ; elle approche, en souriant, ses doigts potelés..... hélas ! la voilà dans un précipice dont peut-être elle ne pourra plus se tirer ; car on peut, au sujet de cet entraînement, parodier ce que Boileau disait d'une passion moins funeste :

De prendre du tabac alors que l'on s'avise,
Une prise toujours amène une autre prise ;
Et, vers la tabatière avec force entraînés,
On n'en peut plus sortir dès qu'on y met le nez.

D'abord elle veut se cacher à elle-même son petit penchant pour cette poudre qui fait l'objet de ses dédains ; puis elle y cède, et, si quelqu'un prend une prise à côté d'elle, la voilà qui écornifle la boîte du voisin. On se rit de son goût bizarre, on lui en fait la guerre, enfin, on veut le lui interdire..... Oh ! pour le coup, elle est priseuse ; défendre à une femme l'habitude vers laquelle elle se sent portée,